

Interview de Juliette Le Doré, secrétaire et coordinatrice du projet Visions d'Europe

Comment est née l'idée du projet ?

Nous avons très envie de partir en Russie. Saint-Pétersbourg nous intéressait particulièrement. Nous avons réfléchi à un thème et l'idée de faire un reportage sur le sentiment européen dans cette ville appelée « porte de l'Europe » en Russie, s'est imposée naturellement à nous.

Comment définir a priori les difficultés du projet ?

En premier lieu, trouver les financements. Nous avons postulé pour des bourses et nous attendons les réponses. Deuxièmement, la langue. Trois membres de notre équipe sont débutants en russe, ils s'y sont mis avec entrain. Troisièmement, trouver des interlocuteurs d'importance sur place, pour réaliser notre enquête : nous disposons à présent de numéros et d'adresses. Par ailleurs, nous avons des contacts avec de jeunes russes sur place.

Pourquoi avoir choisi un projet à dimension européenne ?

Car nous nous sentons tous très européens. En outre, avec cet élargissement, nous avons l'impression tangible que l'Union européenne se construit. C'est notre manière à nous de prendre part à cette formidable aventure.

Comment va se répartir le travail au sein du groupe ?

Je suis en charge de la coordination des différentes étapes. Maxime Cerutti, le Président de l'association que nous avons créée, « Visions d'Europe », est en contact avec des représentants de la commission européenne afin de leur parler de notre projet et éventuellement d'acquiescer des financements, Jérôme Séquier s'occupe lui aussi de la recherche de financement. Pierre-Benjamin Gracia s'est chargé de la mise en œuvre concrète du voyage en juillet (logement, visas...). Camille Bougon s'est occupée des billets d'avions et des financements. Sur place, nous serons tous enquêteurs. Pierre-Benjamin Gracia et moi sommes russophones, nous aurons donc pour mission de dialoguer avec la population saint-pétersbourgeoise non-anglophone, pour connaître leurs impressions vis-à-vis de l'Union européenne et de l'identité européenne en général.

Quelle a été la réaction des étudiants russes de l'IEP ?

Ils nous ont beaucoup aidé. Certains nous ont notamment mis en contact avec le comité d'organisation du tricentenaire de Saint-Pétersbourg. Ces contacts sont précieux. Une fois sur place ils nous permettront d'accéder plus rapidement à nos interlocuteurs russes, et nous permettront aussi d'avoir le point de vue des autorités culturelles.

Comment envisagez-vous la nature des rapports actuels entre la Russie et l'Europe ?

Ils sont ambivalents. La Russie se conçoit comme proche de l'Europe culturellement, mais elle souhaite avant tout garder son indépendance, ses particularités. Pourtant, ces dernières années, les échanges se sont accélérés entre les deux. A terme, il n'est pas impossible que la Russie mette un pied dans l'Europe. Notre mission est de déterminer dans quel mesure la population adhère à cette idée. Peut-être même ne l'envisagent-ils même pas, nous verrons.

Pourquoi avoir voulu associer des prêtres à votre projet ?

Au début, nous avons pensé trouver des financements en vendant des gâteaux à la sortie des églises. Finalement cette idée ne s'est pas concrétisée, nous n'en avons pas eu besoin. Mais il est vrai que l'idée de donner à notre projet une dimension religieuse ou humanitaire nous a effleuré l'esprit. Certains membres de notre équipe sont très croyants et chaque sensibilité doit être prise en compte. Mais pour l'instant cette dimension a été mise de côté.

Les opportunités de découvrir et d'apprendre la langue russe vous paraissent-elles suffisantes en France ?

Tout à fait. J'ai appris le russe au lycée dans de très bonnes conditions. Les russes et les français sont très proches, beaucoup de manifestations sont organisées de part et d'autres, les échanges sont intenses.

Comment définir l'identité européenne selon vous ?

C'est une question délicate qui pourrait faire l'objet d'une thèse à Sciences-po. J'essaierais donc de la résumer ainsi : c'est avant tout la volonté d'appartenir à un ensemble plus large que la nation. Culturellement, politiquement, économiquement, cela demande des mises au point. Les pays candidats s'engagent à les faire. Je dirais au final qu'il n'y a pas une mais des identités européennes. Et qu'unifier cela dans une culture commune va prendre du temps. Le processus d'unification est encore très récent.

Que penser de la Convention ?

C'est une bonne chose. La concertation et la réflexion sont essentielles pour aboutir à des décisions qui satisferont la plupart des pays membres ou futurs membres. J'ai confiance dans le projet qui émergera du travail en commun de tant de personnes intelligentes et désireuses de construire une Europe plus solide, plus forte.

Comment rapprocher concrètement l'Europe des citoyens ?

Un important travail de communication est nécessaire. Le fonctionnement concret des institutions, les politiques mises en œuvre, les grands enjeux, tout cela est trop compliqué. Il faut expliquer simplement aux gens ce qu'est l'Union européenne dans les écoles, ou lors d'événements européens. Les gens s'en sentiront proches quand ils se sentiront impliqués. Pour l'instant il s'agit avant tout d'un débat d'élite. Favoriser les échanges universitaires, culturels est également nécessaire. Pour rapprocher l'Europe des citoyens, il faut qu'elle leur soit familière. Cela viendra avec le temps et avec une volonté politique commune.